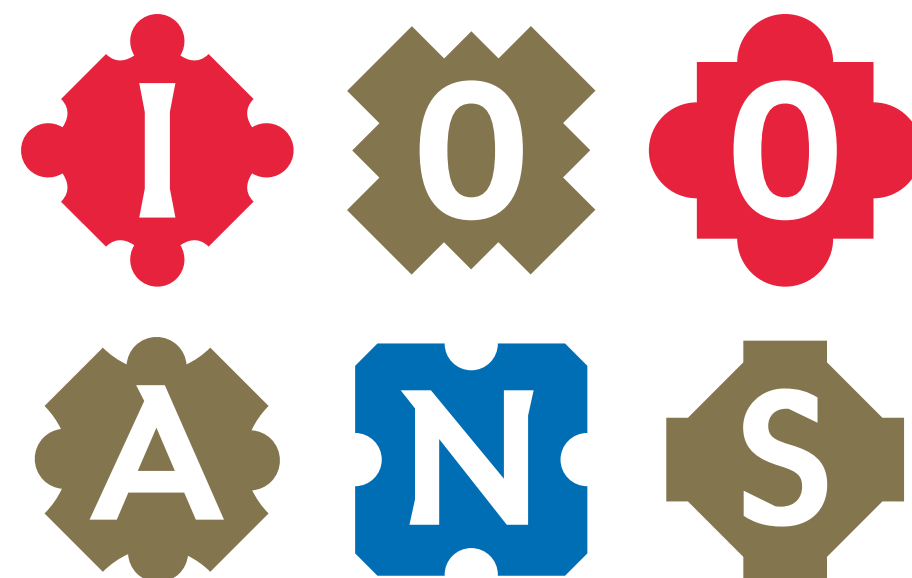




100
ANS

FONDATION
LA SAUVEGARDE
DE L'ART FRANÇAIS
1921 – 2021

Dossier de presse



1921-2021
Un siècle au service
du patrimoine

Les débuts
de la Sauvegarde
de l'Art Français
P.6

De l'association
à la fondation
P.10

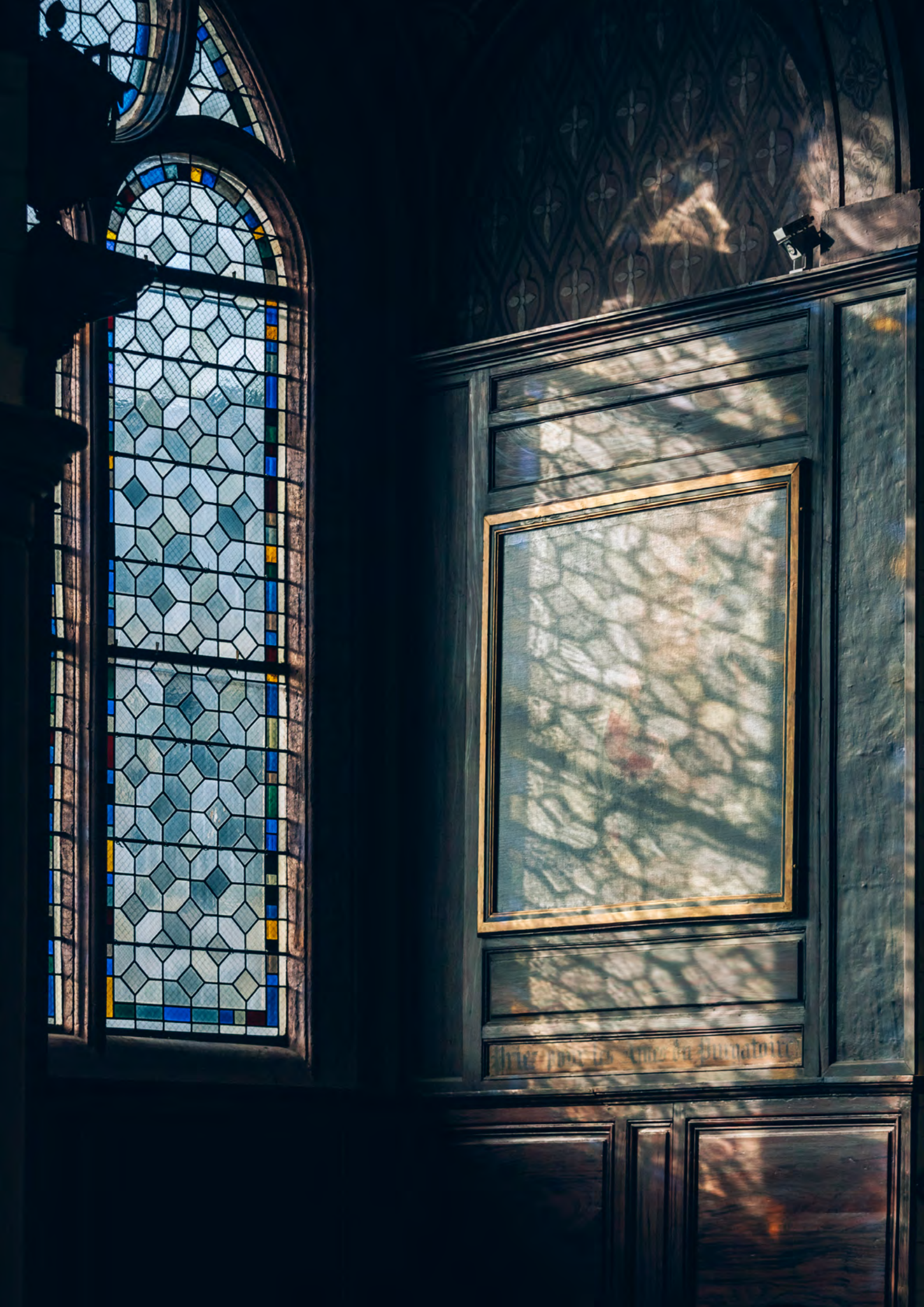
100 ans de combats
et de réalisations pour
le patrimoine

13 projets phares
P.14

La sauvegarde
aujourd'hui

Le devoir
de transmettre
le patrimoine
P.22

Programme
des conférences
du centenaire
P.25



UN SIÈCLE DE COMBAT POUR LE PATRIMOINE

Ensembles architecturaux détruits par ignorance de leur valeur historique et esthétique, comme par esprit de lucre pour permettre de libérer le terrain qu'ils occupent en vue de spéculations immobilières, à moins que ce ne soit seulement pour dépecer des éléments qui, vendus, seront remontés ailleurs, et puis encore pillage du patrimoine, ventes incontrôlées pour l'exportation : autant de maux déplorables qui ont sévi en tout temps, et dans tout le pays.

Olivier de Rohan Chabot, président

Ce sont en tout cas ceux dont souffrait la France au lendemain de la Première Guerre Mondiale. Aux destructions de la guerre s'ajoutaient des déportations en masse d'œuvres d'art, et même de quelques monuments comme des Cloîtres d'abbayes au profit de collectionneurs américains qui, depuis le début du siècle, se constituaient du fait de leurs immenses et nouvelles fortunes des collections d'œuvres européennes, principalement italiennes et françaises. Dans une France mutilée et éprouvée, tout cédait aux riches acheteurs et aux promoteurs immobiliers, au grand désespoir d'Edouard Mortier, jeune amateur d'art éclairé et cultivé. Il décida de s'engager dans un combat pour la « sauvegarde de l'art français » avec la fougue et la résolution de son aïeul maréchal d'Empire. C'était en 1921, et les armes du Duc de Trévise étaient ses connaissances historiques, un don d'écriture et de parole qui en faisaient un remarquable conférencier et un redoutable polémiste. Avec des combats emblématiques, il éveilla les consciences en France et à l'étranger sur la nécessité de renforcer la protection de notre patrimoine. Très vite, la jeune association prit de l'ampleur et participa à la meilleure protection juridique de l'art français, tout en s'engageant pour des projets de sauvetage. Depuis, nombre de personnalités illustres ont pris part aux combats de la Sauvegarde et ont participé à son rayonnement.

Cent ans plus tard, le combat pour notre patrimoine a progressé, mais le travail pour sa protection et sa valorisation est un chantier colossal et constant. Parmi les acteurs nationaux de défense du patrimoine, la Sauvegarde tient désormais une place particulière liée à son action de mécène auprès du patrimoine religieux. Mais, après 100 années d'existence, c'est aussi l'occasion de souligner la diversité de ses actions, renouvelées depuis une dizaine d'années, et qui constitue un retour de notre organisation aux luttes de ses débuts avec la défense du patrimoine mobilier par nos campagnes du Plus Grand Musée de France, nos levées de fonds ou encore notre action en faveur de la recherche en histoire de l'art. La Sauvegarde, devenue fondation reconnue d'utilité publique en 2017, ouvre un nouveau cycle de son histoire en écho avec ses fondateurs, mais dotée cette fois-ci des armes de la modernité. Puisse-t-elle, pour le prochain siècle de son existence, développer son action dans l'esprit de ses créateurs et montrer aux français que la beauté et la diversité de l'art qui les entoure requièrent une attention commune afin d'être transmises aux générations futures.

←
Église Saint-Etienne de Brie-Comte-Robert
(Seine-et-Marne).



1921-2021 UN SIÈCLE AU SERVICE DU PATRIMOINE

←
*Porte du Diable de
Nevers (détail).*
Située dans l'enceinte
du palais de justice,
elle fut sauvée grâce
à l'action des amis
américains de la
Sauvegarde en 1925.

1918
Fin de la première
guerre mondiale

29 JUIN 1921
Séance constitutive de
l'association la Sauvegarde

de l'Art Français et
début de la présidence
d'Édouard Mortier

1946
Disparition d'Édouard Mortier,
Duc de Trévise

LES DÉBUTS DE LA SAUVEGARDE DE L'ART FRANÇAIS

→ Le premier logo
de la Sauvegarde
de l'Art Français
en 1921, dessiné
par Abel Faivre.
©Sauvegarde de
l'Art Français

↘ Affiche de
l'exposition des
Maréchaux de
France, organisée
en faveur de la
Sauvegarde de l'Art
Français en 1922.

LES ORIGINES ET LA PRÉSIDENTE D'ÉDOUARD MORTIER (1921-1946)

C'est au sortir de la Première Guerre Mondiale que naît la Sauvegarde de l'Art Français. Sous l'impulsion d'un homme, Édouard Mortier, l'association est officiellement créée le 9 décembre 1921. Elle va porter des combats d'importance majeure contre le pillage du patrimoine et militer pour l'évolution des lois de protection. Dans un contexte de manque de moyens publics et de dispositifs de protection réels, la France en reconstruction est en effet un terrain propice aux divers trafics d'œuvres d'art, d'éléments architecturaux, voire au démontage complet de monuments.

Autour d'un cercle d'intellectuels et d'érudits, Édouard Mortier va mettre toutes ses forces au service de la défense du patrimoine et des arts.

La nouvelle association croît rapidement, trouvant sur le terrain le renfort de correspondants qui structurent son action dans les territoires, et mobilise dans la capitale des mécènes et des personnalités influentes. Ainsi, un « comité de propagande » est mis en place dès 1922. Il s'attache à développer des opérations de communication résolument modernes, interpellant la presse et les élus sur les dégradations du patrimoine et mettant en place expositions et conférences.

La Sauvegarde intervient également comme intermédiaire et soutien des musées en militant pour la restitution des œuvres, notamment d'artistes locaux. Elle permet par exemple le retour d'une œuvre de l'artiste lorrain Lambert-Sigisbert Adam au musée de Nancy en 1925. La reconnaissance d'utilité publique est délivrée cette même année à l'association, quatre ans seulement après le début de ses actions. ♦

« Nous ne nous occupons que de garder en France les richesses d'art publiques, de protéger les façades pittoresques de nos villes et villages contre le dépeçage et l'exportation qui n'est qu'un acte de barbarie et de non-commerce. »

Édouard de Mortier dans son Programme pour la Sauvegarde de l'Art Français, bulletin de l'association, 1926



ZOOM

Édouard Mortier, duc de Trévise (1883 – 1946)
Cinquième et dernier duc de Trévise, Édouard Mortier grandit dans le cadre prestigieux des élites parisiennes de son temps. Diplômé d'une licence en droit et d'une licence en histoire, érudit et orateur naturel, il se passionne pour l'art et l'architecture qu'il défend avec ferveur dès l'après-guerre. Avec la Sauvegarde, il s'engage dans d'énergiques campagnes pour sauver des monuments menacés : la vache d'Alan, sculpture ornant le palais épiscopal d'Alan (Haute-Garonne), les statues de la cathédrale Notre-Dame de Rouen, la maison Philandrier à Châtillon-sur-Seine et bien d'autres. Durant sa présidence, il n'a de cesse de parcourir les routes de France pour apporter son aide et mobiliser l'opinion sur les menaces qui pèsent sur le patrimoine.

Ses 25 années de présidence ont profondément marqué la Sauvegarde, organisation de combat pour la défense et la protection de notre patrimoine. Le duc se lance dès la création de l'association dans de grands projets et notamment deux expositions ambitieuses pour soutenir l'action naissante de la Sauvegarde (Exposition des Maréchaux présentée au Palais de la Légion d'Honneur en 1922 et Géricault en 1924). Afin de sensibiliser les opinions américaines sur les dégâts causés au patrimoine français

par l'elginisme, il parcourt le pays durant l'année 1925. Il y donne ainsi 51 conférences qu'il illustre de ses aquarelles et panneaux, récoltant près d'un million de francs et aboutissant à la création de douze comités dédiés à la protection du patrimoine français. Dans un rapport pour les soixante ans d'existence de la Sauvegarde, le président Cossé Brissac estime ainsi que près de la moitié des fonds alloués par l'association provient à ses débuts des États-Unis et des différents comités qui parrainent chacun un ou plusieurs projets de restauration. Infatigable malgré une santé fragile, Édouard Mortier se retire au Maroc durant la seconde guerre mondiale et disparaît en 1946.

« Ce n'est donc pas nous targuer d'un orgueil excessif mais élémentaire justice rendue à nos prédécesseurs que de rappeler combien ils ont contribué à sensibiliser l'opinion publique à cette notion même de « patrimoine », au long de toutes ces années d'efforts méritoires, voire ingrats, suivis de réalisations efficaces »

Charles de Cossé Brissac, troisième président de la Sauvegarde, à l'occasion des 60 ans de l'association.

1946

Alette de Rohan devient
présidente de l'association

→
Église Saint-
Denis-et-Saint-
Lié de Savins
(Seine-et-Marne),
soutenue par
la Sauvegarde
sur l'initiative de
la Marquise de
Maillé en 1936.

UN MÉCÈNE POUR LE PATRIMOINE RELIGIEUX : LA PRÉSIDENTE D'ALIETTE DE ROHAN (1946-1972)

Alette de Rohan, marquise de Maillé, devient présidente de la Sauvegarde de l'Art Français en 1946. Membre fondateur et vice-présidente de l'association, elle est une femme d'histoire et de lettres qui assure dès les débuts les plus hautes responsabilités dans l'association.

Elle s'engage aux côtés du duc de Trévise dans ses campagnes pour le patrimoine et mène un combat acharné pour protéger chapelles et églises en déshérence. Elle lutte ainsi pour sauver l'église Saint-Martin de Plaimpied dans le Cher en 1934, ou encore pour l'abbaye de Clairmont dans la Mayenne au cours des années 50.

Son engagement sur le terrain se double d'une passion pour l'histoire de l'art. Alette de Rohan

publie ainsi plusieurs monographies (*L'église de Donnemarie-en-Montois*, 1928, *L'église cistercienne de Preuilly*, 1930) et ouvrages qui font alors référence comme *Les Origines chrétiennes de Bordeaux* (Paris, Editions A. et J. Picard, 1959) ou *L'architecture cistercienne en France* (Paris, Éditions d'art et d'histoire, 1947), écrit en collaboration avec Marcel Aubert. En lien avec les services des monuments historiques, elle contribue à la création du corps des architectes des bâtiments de France en 1946 et de l'Inventaire général en 1964 avec André Malraux. ♦

*« Qu'on ne dise pas
que c'est peine perdue,
que les villages qui
laissent tomber leur
église ne méritent pas
qu'on intervienne. »*

Alette de Rohan en 1934



ZOOM

**Alette de Rohan,
marquise de Maillé
(1896 - 1972)**

Petite fille d'Eugène Aubry-Vitet, historien de l'art proche de Prosper Mérimée, elle est sans doute inspirée par le parcours de son aïeul qui participa à la sauvegarde de plusieurs sites emblématiques avec le premier inspecteur général des monuments historiques.

Elle s'engage dès les débuts de la Sauvegarde aux côtés d'Edouard Mortier et a un rôle actif pour structurer la jeune association. En 1925, elle devient membre d'honneur de la Société française d'archéologie, confirmant son implication dans la préservation du patrimoine et des arts. Elle prend le relais du duc de Trévise dans son action dès les années 30 alors que sa santé décline.

Sa vie personnelle est émaillée de drames liés aux temps. Son père et son mari décèdent à quelques jours d'intervalles lors de la Grande Guerre. Sa fille Claire-Clémence disparaît en 1970. Son engagement pour la cause du patrimoine aura un effet cathartique.



1972
Le général Cossé-Brissac
devient président

1990
Édouard de Cossé-Brissac
devient président

2005
Olivier de Rohan Chabot
devient président

2013
Création du Plus Grand
Musée de France

2017
La Sauvegarde devient
une fondation reconnue
d'utilité publique

DE L'ASSOCIATION À LA FONDATION (1972-2017)

À la disparition d'Aliette de Rohan en 1972, la Sauvegarde reçoit un important legs qui lui permet d'asseoir son activité de soutien aux chantiers d'églises et chapelles rurales non classées. Fidèle aux vœux de sa présidente, l'association continuera de mener ce combat pendant des décennies malgré les crises, permettant jusqu'à aujourd'hui à plusieurs milliers d'édifices de bénéficier d'une aide pour leur restauration.

Le général de Cossé-Brissac est élu à la présidence de la Sauvegarde à la suite de la marquise de Maillé. Pourvu de moyens financiers inédits, le nouveau président et son conseil d'administration choisissent d'orienter les dons conformément aux vœux testamentaires de la marquise de Maillé et de les destiner aux églises rurales antérieures au XIX^e siècle, de préférence inscrites mais non classées. Le but de ces dons est de soutenir des édifices ayant un caractère architectural remarquable, mais ne bénéficiant pas de soutiens forts de la part des pouvoirs publics. Pour le seconder dans sa démarche et apporter une expertise scientifique, le conseil

d'administration s'appuie sur un comité d'action présidé par Jean Hubert, célèbre médiéviste et membre de l'Institut. Ce comité est composé de personnalités scientifiques et de membres de l'administration de la culture qui fléchent les soutiens de la Sauvegarde parmi les demandeurs d'aide. En 1990, Édouard de Cossé-Brissac succède à son père à la présidence de la Sauvegarde avec, à ses côtés successivement Philippe Chapu, conservateur du Musée des Monuments Français, et Françoise Bercé, inspecteur général des monuments historiques, à la tête du comité d'action. La Sauvegarde joue ainsi un rôle de plus en plus affirmé de soutien institutionnel au Ministère de la Culture.

En 2005, Olivier de Rohan Chabot devient président de la Sauvegarde de l'Art Français. À une carrière dans les ressources humaines et le commerce international, il y ajoutait un engagement associatif dans le patrimoine. Il fut président de la Société des Amis de Versailles pendant plus de 20 ans et aux côtés d'Édouard de Royère lors de la création de la Fondation du Patrimoine.

Il souhaite élargir les buts de l'association en faisant appel au mécénat pour pouvoir venir au secours d'édifices postérieurs au XIX^e siècle et éventuellement classés. C'est ainsi que la Sauvegarde va participer au sauvetage de la collégiale de Vitry-le-François, de l'église Saint-Joseph de Roubaix, de Notre-Dame des Anges à Tourcoing,

mais également de la maison natale du général de Gaulle à Lille.

En plus de ces souscriptions pour le patrimoine bâti, l'association entame une diversification de ses activités avec la création des campagnes du Plus Grand Musée de France en 2013 qui permettent de lever des fonds pour le patrimoine mobilier tout en impliquant la jeunesse dans cette cause. Lancée avec l'École du Louvre, l'opération réunit toujours plus d'écoles et d'universités (Sciences Po Paris, Lyon et Lille, Sorbonne Université, Université Bourgogne Franche-Comté, écoles de commerce, de design ou encore d'audiovisuel).

Pour mieux répondre à ses objectifs pluriels, la Sauvegarde devient en 2017 une fondation abritante reconnue d'utilité publique.

En plus de ces nouvelles activités, la Fondation poursuit ses buts initiaux en attribuant en moyenne 1 million d'euros pour la restauration de près d'une centaine d'édifices chaque année, répondant à la demande de leurs propriétaires, presque toujours des communes rurales, ou des associations mandatées par celles-ci.

« La Fondation pour la Sauvegarde de l'Art Français, reconnue d'utilité publique, a pour but de sauvegarder les richesses de l'Art de la France, de les protéger contre le délabrement et de les mettre en pleine valeur »

Article 1 des statuts de la Fondation

LA SAUVEGARDE
DE L'ART
FRANÇAIS

**+ DE
4 000**

chantiers aidés,
au profit de 2800
églises et chapelles
rurales depuis 1972
grâce au legs Maillé

12

souscriptions
menées pour des
édifices depuis 2018

**PRÈS DE
250 000 €**
récoltés

LE PLUS
GRAND MUSÉE
DE FRANCE

1 000

participants au
PGMF (étudiants,
lycéens et
entreprises)

140

œuvres d'art
restaurées

880 000 €
récoltés

» *Présentation de la croix à l'enfant Jésus, par Jean Tassel (huile sur toile, 2^e quart du XVII^e siècle) conservée en la chapelle Sainte-Anne de Montliot-et-Courcelles (Côte d'Or) et restaurée grâce au programme Le Plus Grand Musée de France en 2016.*

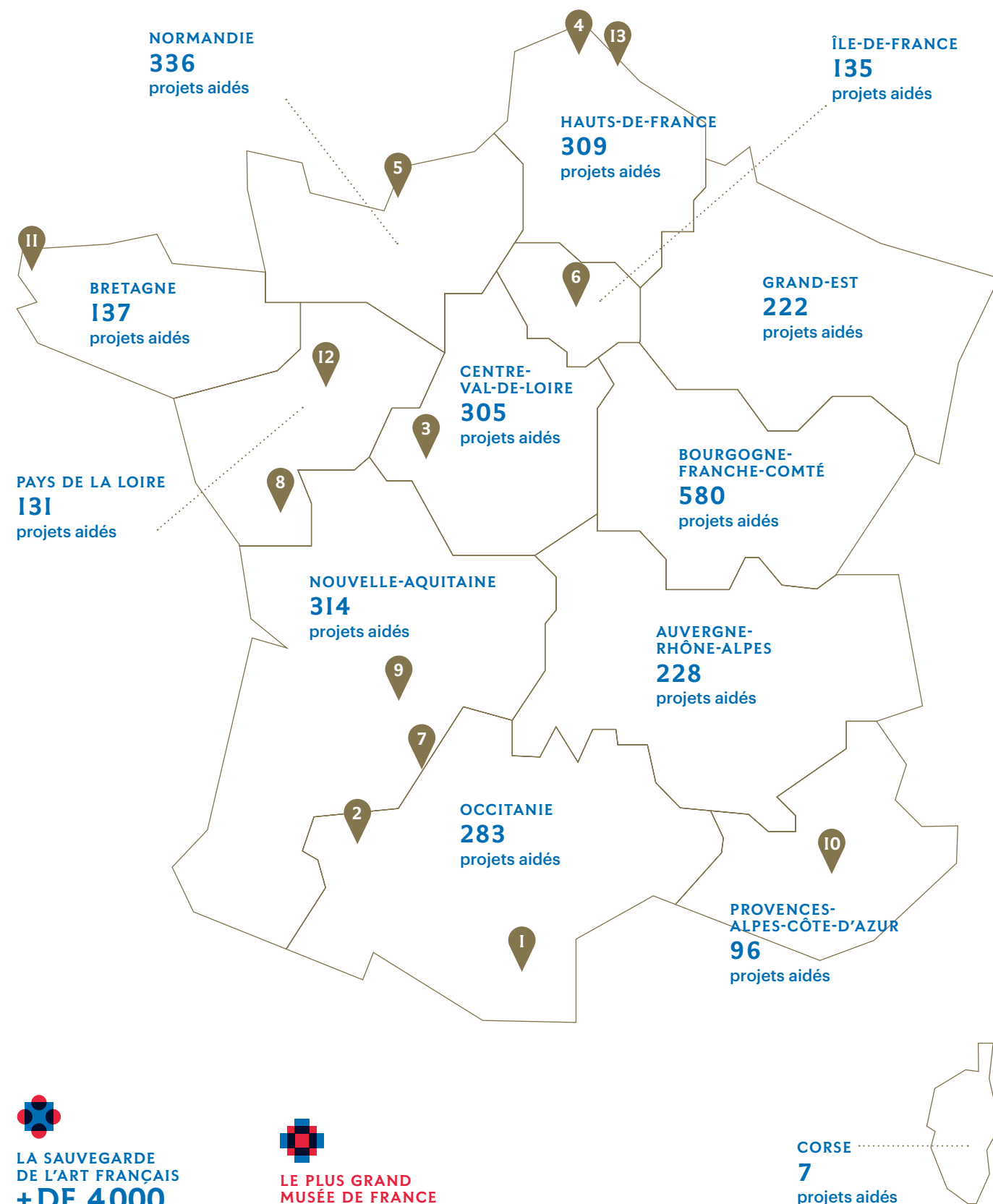
→ *Plaque de la Sauvegarde de l'Art Français, chapelle de Tous-les-Saints à Preuilly-sur-Claise (Indre-et-Loire).*



The image shows the interior of a Gothic church, likely Saint-Denis-et-Saint-Lié de Savins in Seine-et-Marne. The architecture features a high vaulted ceiling with exposed stone ribs and a series of tall, narrow arched windows along the side walls. The masonry is aged and shows signs of wear. In the foreground, there is a pile of rubble on the right and two large objects covered with white and green tarps in the center. The overall atmosphere is one of historical decay and ongoing restoration.

100 ANS DE COMBATS ET DE RÉALISATIONS POUR LE PATRIMOINE

←
Église Saint-Denis-
et-Saint-Lié de Savins
(Seine-et-Marne).



**LA SAUVEGARDE
DE L'ART FRANÇAIS
+ DE 4 000**
chantiers aidés,
au profit de 2800 églises
et chapelles rurales



**LE PLUS GRAND
MUSÉE DE FRANCE
140**
restaurations soutenues
depuis 2013

13 PROJETS PHARES

Depuis 1972, la Fondation a distribué 37 millions d'euros pour la restauration de plus de 2 800 édifices. Elle est ainsi venue en aide à leurs propriétaires, essentiellement des communes mais aussi des associations ainsi que des particuliers. Retour sur 10 projets menés par la Sauvegarde de l'Art Français.

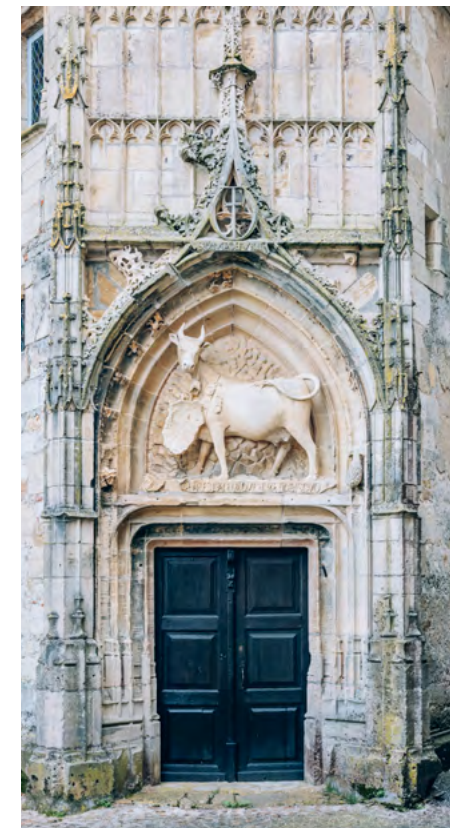


HAUTE-GARONNE La Vache d'Alan

C'est le combat fondateur de la Sauvegarde. En 1920, le petit village d'Alan (Haute-Garonne) s'insurge contre la vente et le démontage de cette sculpture. Le maire fait alors appel au duc de Trévise pour porter ce combat à un niveau national. Dans un article paru en décembre 1920 dans *L'Illustration*, Edouard Mortier fait part de son indignation sur les projets des antiquaires Demotte. Arguant que la vache béarnaise est délaissée par les habitants, ces derniers prétendent vouloir en faire don à un grand musée parisien. Après plusieurs polémiques et échanges par articles interposés avec les antiquaires, Alan remporte son combat et la vache reste au fronton du palais des évêques de Comminges.

10 000 €

attribués pour la réalisation d'une étude préalable à la restauration de l'église du village



2
GERS

Le village fortifié de Larressingle



Découvert en 1920 par le duc de Trévise, le village fortifié de Larressingle est alors en ruine. Ému par le triste destin de cet ensemble exceptionnel remontant au XI^e siècle, Edouard Mortier mobilise ses comités américains pour parrainer la restauration du village.

Le comité de Boston créé en 1926 va ainsi abonder les travaux jusqu'en 1938. Grâce à cette mobilisation internationale, la « petite Carcassonne du Gers » a pu être préservée et fait aujourd'hui partie des plus beaux villages de France.



3
INDRE-ET-LOIRE

Le Prieuré Saint-Cosme

Aliette de Rohan intervient dès 1925 pour la protection du prieuré et grâce aux comités américains, la Sauvegarde fait l'acquisition du site. Elle obtient par la suite son classement au titre des monuments historiques. En 1933, le tombeau de Ronsard est redécouvert, suscitant de nouvelles recherches. La Sauvegarde cède en 1951 le prieuré au département qui l'ouvre à la visite.

13 000 €

attribués pour la restauration des toitures et de la maçonnerie en 2016



LE PLUS GRAND MUSÉE DE FRANCE

4

PAS-DE-CALAIS

Vierge à l'Enfant à Saint-Omer

En 2020 et malgré le contexte sanitaire, Jade et Isabelle, étudiantes à Sciences Po Lille, ont rejoint le Plus Grand Musée de France. Elles se sont engagées dans une campagne de mécénat pour le haut-relief *La Vierge à l'Enfant*, conservé dans la cathédrale Notre-Dame de Saint-Omer. Grâce à leur engagement

sur le terrain, elles ont pu réunir les 2150€ nécessaires à la restauration de cette œuvre gracieuse du sculpteur Jacques du Broeucq (xvi^e siècle).

4 250 €
attribués



5

SEINE-MARITIME

Les Oiseaux de Marianne Peretti au Havre

En 2018, cinq étudiants de Sciences Po Le Havre se sont lancés dans le sauvetage des *Oiseaux* (Passaros), deux œuvres de l'artiste franco-brésilienne Marianne Peretti réalisées en 1982. Grâce à leur engagement, les étudiants ont pu lever les 3500€ nécessaires à cette restauration. Les *Oiseaux* ont pu retrouver leur emplacement d'origine sur la place Oscar Niemeyer, en face du « Volcan », haut-lieu artistique de la ville du Havre.

3 500 €
récoltés par 5 étudiants de Sciences Po



6

PARIS

Un projet entreprise: Le Christ au jardin des oliviers

En 2017, la Sauvegarde de l'Art Français et Lazard Frères Gestion se sont engagés pour un projet exceptionnel: la restauration du *Christ au jardin des oliviers* d'Eugène Delacroix (1827). Le chef-d'œuvre restauré a ainsi pu éblouir les visiteurs de l'exposition Delacroix au Louvre en 2018.

Classé à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en tant qu'objet mobilier



LES AIDES MAILLÉ

7

LOT-ET-GARONNE

Saint-Pé-Saint-Simon, église Saint-Simon

Cette église fortifiée entourée d'un mur d'enceinte présente un plan originel barlong avec une nef unique rectangulaire et un chevet plat orienté. Au fil des siècles sont ajoutés un massif en partie sud-ouest et une tour hexagonale au droit d'un clocher renfermant un escalier à vis. Un don de 5 000€ est venu contribuer aux travaux de consolidation des maçonneries et des contreforts de l'église et à la réfection de la couverture.

5 000 €
attribués pour la consolidation des maçonneries et des contreforts ainsi que la réfection de la tour d'escalier en 2018



8

VENDEE

Puy-de-Serre, église Sainte-Marthe

À l'est de la Roche-sur-Yon, la première mention du village de Puy-de-Serre apparaît en 1119 sous la forme de « Podium de Serra » dans un acte de Guillaume IX, duc d'Aquitaine. Ce dernier souhaitait y être enterré. L'église appartenait alors à l'abbaye clunisienne de Montierneuf. La Sauvegarde a donné 16 000€ en 2018 pour la restauration du couvert et des arases.

16 000 €
attribués pour la restauration du couvert et des arases en 2018

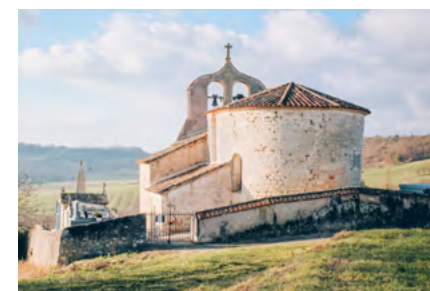
9

LOT-ET-GARONNE

Castelnaud-de-Gratecambe, église Saint-Pierre-aux-Liens de Cailladelles

Perchée sur son promontoire, l'église surplombe un paysage ondulé de collines où des reliefs de pechs s'affirment ponctuellement. Elle surveille la vallée depuis 1682, date à laquelle elle a été édifiée sur les ruines d'un édifice détruit lors des guerres de Religion. Un don de 10 000€ est venu contribuer à la réfection générale de l'église qui souffrait de nombreuses infiltrations. La couverture, la charpente ainsi que les maçonneries ont été restaurées.

10 000 €
attribués pour la restauration des maçonneries, de la charpente de la couverture et des abords en 2019



10

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Sigonce, église Saint-Claude

Au sud du petit village provençal de Sigonce, l'église bâtie au xiv^e siècle détonne par son toit en lauzes qui forme une ondulation de pierre sur les trois travées de ses chapelles et du chœur. La Sauvegarde a apporté son concours pour la réfection de cette toiture tout à fait originale en 2013 et 2019.

21 000 €
attribués pour la réfection de la toiture en lauzes entre 2013 et 2019





11

FINISTÈRE

Lannilis, chapelle Saint-Sébastien

Au nord de Brest, la petite chapelle Saint-Sébastien date du XVIII^e siècle. Avec ses murs en maçonnerie traditionnelle de pierre de taille parementée et assisée, la chapelle Saint-Sébastien dégage un charme caractéristique des chapelles bretonnes.

5 000 €

attribués pour l'assainissement
de la chapelle en 2020

13

NORD

Église Saint-Joseph de Roubaix

Fermée pendant six ans pour une restauration totale, l'église Saint-Joseph de Roubaix renaît en 2021. La détermination de l'association locale et de la mairie, soutenue par des mécènes et la Sauvegarde, a permis de restaurer l'ensemble de l'édifice et les 2 600 m² de décors peints.

2 600 M²

de décors peints restaurés
en 2021



12

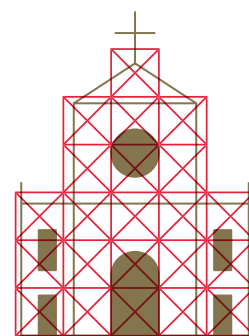
MAINE-ET-LOIRE

Segré-en-Anjou-Bleu, église Saint-Martin de la Chapelle-sur-Oudon

Dédiée à saint Martin de Vertou, cette église a été reconstruite en 1774 aux frais du curé et des habitants du village. Après une fusion de plusieurs communes, La Chapelle-sur-Oudon est devenue Segré-en-Anjou-Bleu. Ce nouveau regroupement est désormais propriétaire de vingt-cinq édifices religieux, dont l'église Saint-Martin de La Chapelle-sur-Oudon. Segré-en-Anjou-Bleu prend soin de son patrimoine et a engagé des travaux de restauration du clocher de l'église, auxquels la Sauvegarde a participé à hauteur de 8 000 € pour la reprise de la couverture et des maçonneries.

8 000 €

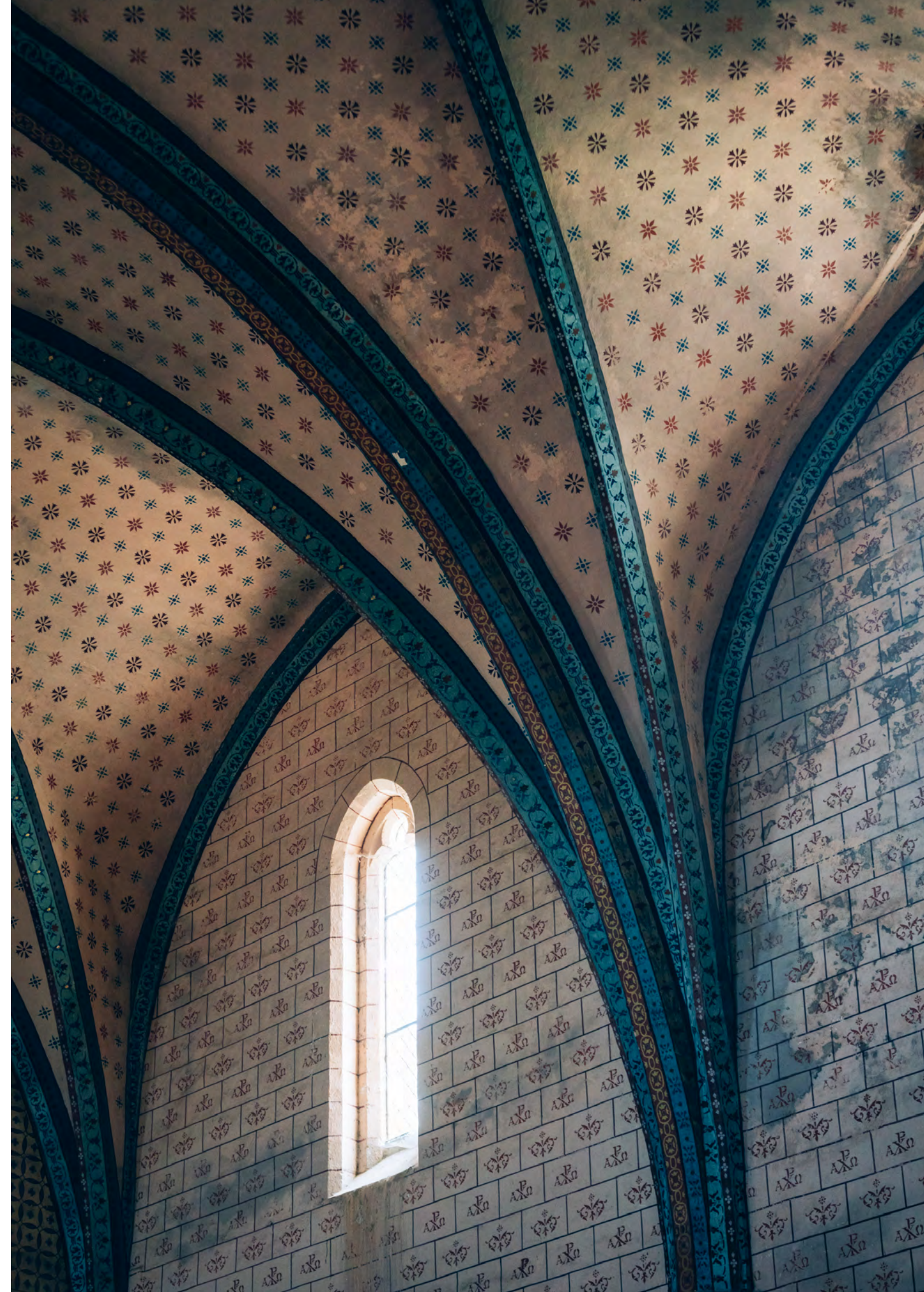
attribués pour la restauration
du clocher en 2019



Retrouvez près de 3 000 projets
soutenus par la sauvegarde sur :
[www.sauvegardeartfrancais.fr/](http://www.sauvegardeartfrancais.fr/nos-projets)
nos-projets



Église Saint-Laurent de Panjas (Gers),
soutenue en 1981, 2005 et 2018
par la Sauvegarde.





LA SAUVE- GARDE AUJOUR- D'HUI

←
L'église Saint-Jean-Baptiste
de Barran (Gers) et son
clocher tors.

LE DEVOIR DE TRANSMETTRE LE PATRIMOINE

Les actions en faveur du patrimoine immobilier

Chaque année, la Fondation attribue en moyenne 1,5 million d'euros pour aider à la restauration d'une centaine d'édifices. Elle attribue ses dons à la demande des propriétaires, après avoir pris l'avis d'un comité dont les membres sont des experts reconnus : architectes et historiens d'art. Le legs Maillé permet de venir au secours des édifices religieux construits avant 1800, non protégés ou inscrits au titre des Monuments Historiques, seulement pour des travaux de gros œuvre. Divers dons, legs et souscriptions permettent en plus à la Fondation de secourir toutes sortes d'autres édifices.



Le Plus Grand Musée de France : une initiative pour la jeunesse et le patrimoine

Les plus grandes réserves d'œuvres d'art sont nos territoires : églises, chapelles et lieux publics recèlent des dizaines de milliers d'artefacts, constituant les fonds de ce « plus grand musée de France ». Souvent délaissées ou menacées, ces œuvres visibles de tous doivent pourtant être préservées. C'est sur ce constat qu'en 2013 la Sauvegarde de l'Art Français entreprend une campagne en faveur de ces tableaux, sculptures, tapisseries, tissus, objets divers. Cette campagne, initiée par des étudiants de toutes disciplines, mobilise également des salariés de grandes entreprises, des retraités et des élèves du secondaire. Près de 1 000 participants ont déjà permis la restauration de 140 œuvres en réunissant plus de 800 000 euros. Grâce à eux, des œuvres d'art ont pu être sauvées, des métiers d'art préservés et, surtout, des villages entiers ont pris connaissance de l'existence et de la valeur de leurs trésors.

Elle attribue ainsi des prix pour encourager les publications en histoire de l'art (Prix Lambert, Prix Maillé), pour honorer et récompenser des travaux et des initiatives exemplaires (Prix Trévisse, Prix Pèlerin en partenariat avec le Pèlerin Magazine).

← Remise du Prix Lambert au salon du Patrimoine 2019

→ Chapelle Notre-Dame-de-la-Protection de l'hôpital de Valognes (Manche), soutenue en 2019 par la Sauvegarde



Prix et rayonnement : faire connaître et aimer les merveilles qui nous entourent

Notre mission est de mieux faire connaître notre patrimoine pour le faire aimer toujours d'avantage et pour donner aux générations futures l'envie de le protéger et de le transmettre à leur tour. Pour cela, la Fondation entend valoriser tous ceux qui cherchent et entreprennent en faveur du patrimoine.



100 ANS D'ENGAGEMENT: QUESTIONNER LE PATRIMOINE AUJOURD'HUI

Ses cent ans d'existence font de la Sauvegarde l'une des plus anciennes organisations privées de défense du patrimoine en France. Dans la perspective de ses actions et combats, la Fondation propose une série de quatre conférences et tables rondes sur ses grands thèmes d'intervention.

JOURNÉE D'ÉTUDE ÉGLISES ET CHAPELLES RURALES : POUR UNE CONSERVATION EXEMPLAIRE D'UN PATRIMOINE FRAGILE

Sous la direction d'Elisabeth Caude, Conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, et Benjamin Mouton, Architecte en chef, inspecteur général des Monuments historiques honoraire, Académie d'architecture, « honorary Fellows of American Institute of Architecture ».

En partenariat avec l'Institut National du Patrimoine.



Jeudi 30 septembre 2021, 9h-17h
Institut national du patrimoine, Auditorium Lichtenstein

TÉMOIGNAGES & PARTAGES D'EXPÉRIENCES TRANSMETTRE LE PATRIMOINE À LA JEUNESSE

Sous la direction de Christine Gouzi, professeur en histoire de l'art moderne à Sorbonne-Université.

En partenariat avec l'Observatoire des Patrimoines de Sorbonne Université.



Mardi 12 octobre 2021, 19h30
Amphithéâtre Descartes, Sorbonne Universités (OPUS)

COLLOQUE AU SÉNAT QUE DEVIENDRONT LES ÉGLISES DE NOS CAMPAGNES ? 1^{re} partie - Le rôle de l'État et des collectivités locales

Sous la direction de Jean-Michel Leniaud, Président du conseil scientifique de la Sauvegarde, directeur de l'École nationale des chartes de 2011 à 2016 et directeur d'études à l'EPHE.

2^{de} partie - Affectation et usages : hypotheses et perspectives

Sous la direction de Benoit de Sagaza. En partenariat avec l'Institut Pèlerin du Patrimoine.



Lundi 29 novembre 2021, 9h-18h
Palais du Luxembourg, salle Clémenceau

Programme et rediffusions à retrouver sur www.sauvegardeartfrancais.fr
Informations et réservations : communication@sauvegardeartfrancais.fr

Ce programme est susceptible d'être modifié en fonction de la situation sanitaire.



ZOOM

Le livre du Centenaire

L'ouvrage reviendra sur les cent années d'existence de la Sauvegarde.

Ce travail d'archives et de composition mené par l'historienne Chloé Demonet retrace les combats et actions qui ont fait la Sauvegarde.

Centre des monuments nationaux – Éditions du patrimoine.
À paraître en décembre 2021.

← Chapelle Notre-Dame de Bénéauville (détail) à Chicheboville (Calvados), primée par le Prix Trévisse 2020 pour sa restauration exemplaire.



Église Notre-Dame de Rigny de Rigny-Ussé (Indre-et-Loire).
© R. Bassenne



Affiche de l'exposition des Maréchaux de France, organisée en faveur de la Sauvegarde de l'Art Français en 1922.
© Fonds d'archives de la Sauvegarde de l'Art Français.



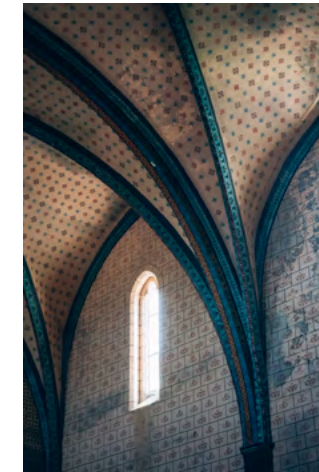
Église Saint-Denis-et-Saint-Lié de Savins (Seine-et-Marne).
© R. Bassenne



Église Saint-Denis-et-Saint-Lié de Savins (Seine-et-Marne).
© R. Bassenne



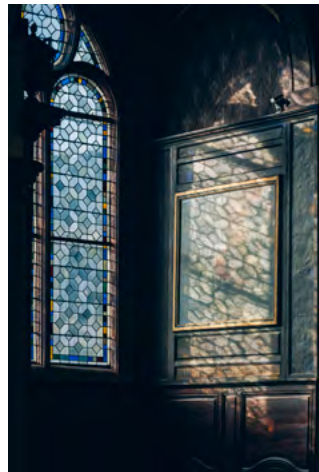
Le village de Larressingle (Gers), préservé grâce à l'action d'Edouard Mortier.
© R. Bassenne



Église Saint-Laurent de Panjas (Gers).
© R. Bassenne



Église Saint-Christophe de Saint-Christophe-en-Bresse (Saône-et-Loire)
© R. Bassenne



Église Saint-Etienne de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).
© R. Bassenne



Édouard Mortier, duc de Trévise, premier président de la Sauvegarde.



Aliette de Rohan, marquise de Maillé, deuxième présidente de la Sauvegarde.
© Fonds d'archives de la Sauvegarde de l'Art Français.



Plaque de la Sauvegarde de l'Art Français, chapelle de Tous-les-Saints à Preuilly-sur-Claise (Indre-et-Loire).
© R. Bassenne



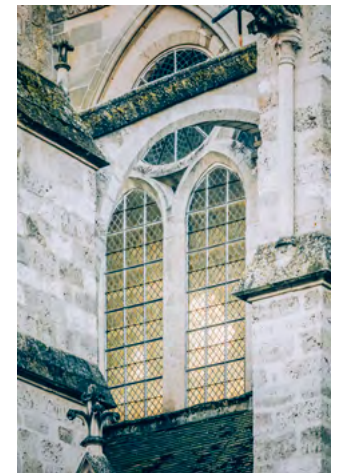
La Vache d'Alan, sculpture ornant l'entrée du palais épiscopal d'Alan (Haute-Garonne)
© R. Bassenne



L'église Saint-Jean-Baptiste de Barran (Gers) et son clocher tors.
© R. Bassenne



Chapelle Notre-Dame-de-la-Protection de l'hôpital de Valognes (Manche).
© R. Bassenne



Baie de l'église Saint-Etienne de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).
© R. Bassenne



Porte du Diable, Nevers (détail).
© R. Bassenne



Présentation de la croix à l'enfant Jésus, par Jean Tassel (huile sur toile, 2^e quart du XVII^e siècle) conservée en la chapelle Sainte-Anne de Montliot-et-Courcelles (Côte d'Or).
© R. Bassenne



Chapelle Notre-Dame de Béneauville à Chicheboville (Calvados).
© R. Bassenne

Pour obtenir le lien de téléchargement ou d'autres visuels, merci de nous écrire à :
communication@sauvegardeartfrancais.fr

CONTACT PRESSE

Jacques de Chauvelin
jdechauvelin@sauvegardeartfrancais.fr
06 24 09 83 15
01 48 74 98 89

DESIGN GRAPHIQUE

Atelier Marge Design

PHOTOGRAPHIES

Romain Bassenne,
sauf mention contraire

IMPRESSION

Média Graphic



Fondation La Sauvegarde de l'Art Français

22 rue de Douai 75009 Paris

contact@sauvegardeartfrancais.fr

sauvegardeartfrancais.fr

01 48 74 49 82



#SAF100ans